



CINÉMA [s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

LE VOLEUR DE BICYCLETTE

LADRI DI BICICLETTE

DE VITTORIO DE SICA

fiche film

FICHE TECHNIQUE

ITALIE - 1948 - 1h25

Réalisateur :
Vittorio De Sica

Scénaristes et dialoguistes :
Cesare Zavattini, Vittorio De Sica, O. Biancoli, Suiso, Cecchi d'Amico, A. Franchi, G. Gherardi, G. Guerrieri d'après le roman de Luigi Bartolini

Image :
Carlo Montuari

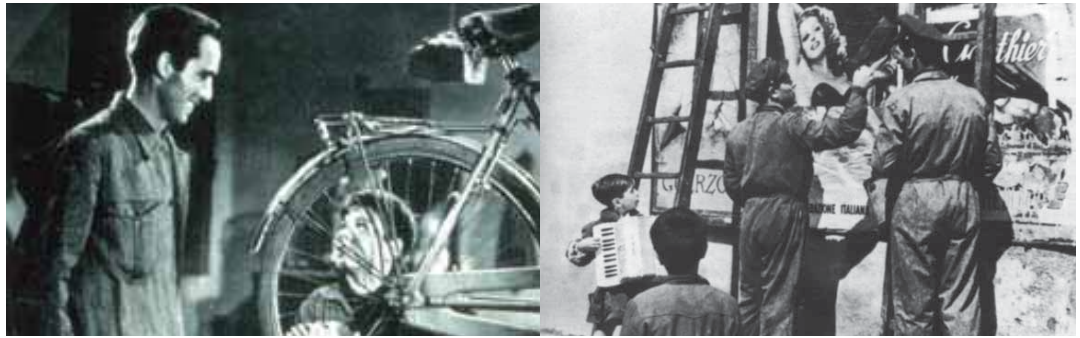
Montage :
Eraldo Da Roma

Musique :
Alessandro Cicognini

Interprètes :
Lamberto Maggiorani
Enzo Staiola
Vittorio Antonucci
Lianella Carell
Elena Altieri
Michèle Sacara
Gino Satambranda



SYNOPSIS Le chômeur Ricci trouve enfin une place de colleur d'affiches. Pour pouvoir prendre cet emploi, il lui faut une bicyclette. Il en a une mais elle est « engagée » au Mont-de-Piété. Maria la femme de Ricci, décide d'y mettre ses draps pour retirer le vélo. Ricci, sa femme et Bruno leur fils, préparent joyeusement le départ pour la première journée de travail. Pendant qu'il colle sa première affiche, Ricci se fait voler sa bicyclette. Induit en erreur par un complice du voleur, il s'égaré dans la poursuite mais ne renonce pas. Aidé de quelques amis et de Bruno, Ricci se rend dès le lendemain au marché aux puces de Piazza Vittorio puis de Porta Portese où il aperçoit son voleur qui lui échappe. Ricci qui l'a vu parler à un vieil homme finit par obtenir son adresse. Toujours suivi de Bruno, il s'y rend mais est pris à partie par les gens du quartier et malgré l'intervention d'un agent de police, il ne retrouve pas son vélo et est obligé de renoncer. A bout de fati-



gue et de colère, il éloigne Bruno et vole une bicyclette. Poursuivi, il est repris, malmené, menacé d'être conduit au commissariat. Finalement, le volé pardonne et Ricci, rejoint par son fils qui a vu toute la scène, repart, de nouveau sans travail, sans espoir.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

(...) On voit nettement à travers ce film ce qui impressionna le public dans le néo-réalisme : qu'une intrigue au départ extrêmement ténue, faite de péripéties quotidiennes et minuscules, finisse par avoir des échos si considérables qu'ils atteignent peu à peu toutes les couches de conscience du protagoniste et, en même temps, du spectateur.

Jacques Lourcelles
Dictionnaire du Cinéma

Œuvre centrale du néo-réalisme, **Le voleur de bicyclette** n'a rien du film «spontané» que certains crurent voir lors de sa sortie. En réalité, tout y est solidement structuré. La place de l'enfant y est, de ce fait, décisive. Bruno n'est pas seulement un regard innocent sur la laideur sociale environnante, c'est aussi le témoin d'un drame intime, le drame de Ricci, chômeur et père.

Kids. 50 films sur l'Enfance

En cette période d'après-guerre, le néo-réalisme s'impose dans

une Italie vaincue. **Le voleur de bicyclette**, au même titre que **Rome, ville ouverte** de Roberto Rossellini, est emblématique d'un cinéma qui se veut plus proche de la réalité : tournages en extérieur dans des décors naturels, lumières naturelles, acteurs non professionnels. Consacré à la pauvreté, au chômage et à la vie dans les banlieues populaires, on a parfois conféré à ce film une valeur quasi-documentaire.

À sa sortie en Italie, il suscita une mini-polémique, les communistes lui reprochant de n'être qu'une peinture de la vie des classes les plus pauvres, sans apporter de propositions et d'autres lui reprochant son misérabilisme. Le film connut un grand succès international.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Voleur_de_bicyclette

(...) Le plus banal fait divers devint une tragédie, un réquisitoire contre un certain mode de vie, un régime et le chômage (que subissent en permanence plusieurs millions d'Italiens). L'œuvre fut aussi un soliloque sur la nature humaine, qu'il serait faux de vouloir expliquer par Kafka : loin de se heurter à une incompréhensible métaphysique, le héros est confronté avec la réalité sociale italienne qui provoque chez lui (et dans le public) une prise de conscience. (...)

Georges Sadoul
in *Histoire du cinéma mondial*
- Flammarion

Peu de scénaristes se sont penchés sur le réel contemporain avec à la fois autant d'émotion et autant de scrupuleuse attention. Dans un pays bouleversé par la guerre, en pleine évolution, Zavattini et De Sica ont su réussir ce miracle de témoigner sur des faits particuliers en atteignant le général. Là où la plupart des auteurs italiens, éblouis par la multitude des faits qui se présentaient à eux, étaient incapables de faire un choix, Zavattini et De Sica ont brossé des fresques véritables, sans grandiloquence aucune, mais d'une simplicité et d'une fraîcheur remarquables, toutes imprégnées d'une vie intense, mais dont le sens général apparaît pourtant avec une aveuglante évidence comme si le déroulement des images n'avait pu être autre, comme si les images elles-mêmes étaient les mieux choisies, les plus significatives. (...)

Jacques Chevallier
Image et Son n°97 - déc. 1956

(...) On est sensible au scénario, magistralement construit, avec ses rebondissements constants, ses coïncidences théâtrales, jouant sur le comique, voire le grotesque, ou le pathétique. C'est ce qui lui donne sa dimension à la fois fantastique, quasi-surréaliste, et mélodramatique. C'est l'histoire d'un homme poursuivi par le destin, qui s'enfoncé inexorablement dans un cauchemar sans fin, sous le regard d'un enfant qui est comme sa conscience ; C'est le film des victimes,



des vaincus, des «losers» comme on dit aujourd'hui, écrasés par des règles du jeu qui leur échappent, qui ne sont pas faites pour eux, condamnés à la solitude, à l'échec, à l'impuissance. C'est beau. C'est déchirant.

Alain Rémond - in Télérama
(...) De Sica a commencé sa carrière comme acteur dans des comédies où il interprétait, avec désinvolture, des rôles de play-boys. Passé derrière la caméra, sous l'influence de Cesare Zavattini, son scénariste, il se tourne vers le mélodrame social et réussit, dès son premier film, un coup d'éclat. **Le voleur de bicyclette** ne rallie pas seulement les éloges de la critique mais fut un énorme succès public. C'est que De Sica fait preuve de compassion, traite son sujet avec humour et confère à ses personnages une dignité humaine qui nous les rend proches. Il a un regard juste dans l'observation des petits gestes de la vie quotidienne (rien n'est décoratif) et, enfin, Bruno, le fils d'Antonio anime le film presque de bout en bout. C'est lui qui donne toute sa dimension au drame du père et est le fil rouge d'un film qui sans lui ne serait qu'un banal fait-divers. (...)

<http://www.cinergie.be/endvd.php?action=display&id=76>

(...) Au début du projet, De Sica éprouva quelques difficultés à réunir un financement. Aussi il prit des contacts à Hollywood et

notamment avec le producteur David Selznick qui se déclara intéressé et voulut imposer Cary Grant dans le rôle d'Antonio Ricci. Le réalisateur trouva finalement les moyens nécessaires en Italie et tourna dans les rues de Rome avec des acteurs non-professionnels.

<http://ann.ledoux.free.fr/pmwiki/pmwiki.php?n=Main.LeVoleurDeBicyclette>

LE NÉO-RÉALISME CINÉMATOGRAPHIQUE

(...) Le néo-réalisme cinématographique est loin d'avoir épuisé son potentiel d'inspiration et d'actualité. Il répond, sur le plan de l'art du cinéma, au besoin qui s'est aussitôt répandu après la guerre de se rendre compte des déficiences de tous genres qui avaient conduit à la défaite et au désastre national".

"L'Italie, au cours de son histoire, n'eut jamais, ou rarement, de théâtre et de roman : signe que la société italienne ne désira jamais se connaître ni se critiquer, ni, au fond, s'améliorer vraiment. Et, en effet, il a fallu une catastrophe de la taille de celle de 1943, avec l'Italie coupée en deux, placée entre deux armées étrangères combattant sur son sol, comme au temps des Goths de Totila et des Grecs de Bélisaire, pour inspirer à de nombreux Italiens une curiosité réelle pour les faits "véritables" qui se déroulaient

chez eux. Le cinéma, il faut le reconnaître, plus encore que le roman, occupe le premier rang pour avoir satisfait, au moins en partie, cette louable curiosité. Les pauvres, les chômeurs qui constituent une grande partie de la population italienne, sont ainsi apparus sur les écrans, qui jusqu'ici n'avaient connu que les secrétaires particulières, les téléphones blancs et les adultères à triple corne. Cependant tous ne sont pas contents. Je me souviens d'avoir entendu, dans un salon de Rome, une dame qui avait beaucoup voyagé, se plaindre que le film néo-réaliste nous diffame dans les autres pays, en nous présentant comme un pays de gueux. "Il y a tant de beaux paysages en Italie, disait cette dame, pourquoi ne pas faire un film avec tous nos beaux paysages ?" Je lui répondis, naturellement, que la seule façon de faire cesser les films sur les pauvres était de faire disparaître ceux-ci, en en faisant des gens aisés. Mais la dame ne fut pas convaincue."

Alberto Moravia
Extrait de Chemin de l'espérance
in EUROPEO n°50 - 10 Déc. 1950



BIOGRAPHIE

De Sica est né à Sora, en 1902. Il entre au cinéma par la voie de l'interprétation et, en fait, mènera à partir de 1940, date à laquelle il réalise son premier film, une double carrière. Acteur doué il joue dans n'importe quoi : comédies, drames, «navets» et films de valeur, aussi à l'aise dans **Pain, Amour et Fantaisie** que dans **Le Général della Rovere**.

Les concessions du comédien permettent la rigueur du réalisateur qui tourne relativement peu mais seulement ce qui l'intéresse. Rappelons que de Sica n'a pu trouver de producteur pour **Le voleur de Bicyclette** et l'a financé lui-même. (...) Du réalisme, De Sica montrait qu'il pouvait passer au surréalisme avec **Miracle à Milan** qui évoquait avec humour la misère dans les faubourgs des grandes villes. La critique, Henri Agel en tête pour la France, porta aux nues le réalisateur De Sica. On y associait le scénariste Zavattini, en fait le véritable auteur des films. Après **Stazione Termini** s'amorce le déclin de Vittorio De Sica. (...) Seul **Le jardin des Finzi Contini** (...) échappe à l'opprobre. Il y a pourtant de beaux décors et un scénario tiré de Pirandello dans **Le voyage**. (...)

Jean Tulard

Dictionnaire du Cinéma

FILMOGRAPHIE

Rose scarlatte 1940
Roses écarlates
Maddalena
Madeleine
Zero in condotta
Zéro de Conduite
Teresa Venerdi 1941
Mademoiselle Vendredi
Un garibaldo al convento 1942
Un garibaldien au couvent
I bambini ci guardano 1943
Les enfants nous regardent
La porta del cielo 1944
La porte du ciel
Scuiscia 1946
Ladrini di biciclette 1948
Le voleur de bicyclette
Miracolo a Milano 1951
Miracle à Milan
Documento mensile Umberto D. 1952
Stazione Termini 1953
Station Terminus
L'oro di Napoli 1955
L'or de Naples
Il teto 1956
Le toit
Monte-Carlo 1957
Anna di Brooklyn 1958
La Ciociara 1960
Il giudizio universale 1961
Boccaccio 70
Bocacce 70 - premier sketch
I sequestrati di Altona 1962
Les séquestrés d'Altona
Il boom 1963
Ieri, oggi, domani
Hier, aujourd'hui, demain
Matrimonio all'italiana 1964
Mariage à l'italienne
Caccia alla volpe 1966
Le renard s'évade à trois heures

Un mondo nuovo
Un monde nouveau
Le streghe 1967
Les sorcières - 5ème sketch -
Sette volte donna
Sept fois femme
Amanti 1968
Le temps des amants
I girasoli 1968
Les fleurs du soleil
Il giardino dei Finzi Continia 1970
Le jardin des Finzi Contini
Le coppie
Couples - 3ème sketch -
Lo chiameremo Andrea 1972
Una breva vacanza 1973
Il viaggio 1974
Le voyage

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°5, 288, 422
Cahiers du cinéma n°509
Avant-scène cinéma n°430, 76
Analyse et dossier pédagogique